

Torre A., 2020, Les proximités dans la pandémie du Covid 19, in M. Dron, et Ph. Kim-Bonbled, *Covid-19 et agriculture : Une opportunité pour la transition agricole et alimentaire ?* Presses des Mines, Paris, 358p.

Les proximités dans la pandémie du Covid 19

André Torre

Université Paris-Saclay, INRAE, Agroparistech

torre@agroparistech.fr

La pandémie du Covid 19, qui nous a trouvés largement démunis, nous a conduits à un confinement long et contraignant. La sortie qui s'en est suivie est celle de tous les dangers. Dans cette situation, la question de la proximité s'est imposée violemment, partout, et trouve une importance renouvelée avec la crise majeure qui arrive. Alors que l'inquiétude pour le futur s'amplifie, devant la prise de conscience que nous devons reprendre notre activité et qu'il nous faut maintenant nous interroger sur notre souveraineté, en particulier alimentaire, il faut revenir sur le rôle tout à fait central que les proximités jouent dans ce grand bouleversement. En effet, elles favorisent la propagation de la pandémie, réduisent les interactions humaines et sociales, contribuent à la reterritorialisation des productions, et permettent d'échanger et de garder le contact à distance.

Une proximité géographique qui redevient centrale

Une forte proximité géographique favorise visiblement la diffusion du Coronavirus et l'infestation des personnes, par contact physique direct (toux, éternuements, postillons...) et indirect (toucher une surface contaminée), ou par transmission aérienne. C'est la raison pour laquelle est prônée, depuis les grandes épidémies du XXème Siècle, l'instauration d'une distanciation sociale, qui prend des formes diverses et repose sur des techniques plus ou moins radicales, dont certaines nous sont familières depuis le Moyen Age : port de masques, isolement des malades identifiés, mise en quarantaine, fermeture des écoles, interdiction des rassemblement culturels, sportifs ou religieux, confinement total de la population, interdiction absolue de sortir de son lieu de vie... tout ce qui peut nous permettre d'éviter de subir cette proximité géographique mortifère.

Notre perception de la proximité géographique se trouve bouleversée par le virus. La recherche de proximité géographique explique la constitution des villes et des agglomérations urbaines, associée à celle du contact, des interactions de la vie en société, qui relèvent d'un autre type de proximité, organisée celle-là (Bourdeau-Lepage et Torre, 2020). Mais en temps de pandémie la causalité habituelle se trouve renversée car le risque de diffusion devient bien plus important au cœur des villes ou des cités. La proximité géographique, jusqu'alors recherchée pour ses bénéfices, devient une source d'inconvénient majeur, au risque de la maladie et de la mort. On préfère, dans la mesure du possible, se déplacer dans des espaces ruraux ou moins densément peuplés, qui subissent moins les inconvénients des proximités géographiques en raison de leur concentration plus faible. C'est une des causes de l'exode urbain, par la volonté de se retrouver dans un espace plus « sain » que la ville.

Du coup, apparaît un intérêt renouvelé pour les espaces ruraux, et l'on évoque un possible « exode urbain », qui verrait les citoyens se diriger vers les campagnes, ou du moins vers les petites agglomérations pas trop éloignées des grandes villes. C'est aussi le grand retour de l'agriculture. Au-delà du succès des circuits courts ou de l'alimentation de proximité, qui ont connu un essor majeur au cours des dernières années, il s'agit de nourrir la population française et d'éviter les famines et restrictions alimentaires, et de reconquérir ainsi notre souveraineté alimentaire. Une grande partie des produits consommés par les ménages français ont suivi des chaînes de valeurs internationales qui sillonnent de nombreux pays. Il est essentiel, au vu des risques de coupure des transports, de préserver la souveraineté alimentaire de la nation, en re-territorisant une partie des productions

Torre A., 2020, Les proximités dans la pandémie du Covid 19, in M. Dron, et Ph. Kim-Bonbled, *Covid-19 et agriculture : Une opportunité pour la transition agricole et alimentaire ?* Presses des Mines, Paris, 358p.

agricoles (Rastoin et Meynard, 2020). Sans exclure un commerce avec les autres pays, en particulier européens, il est nécessaire de construire et de favoriser les systèmes agricoles, circuits courts, usines de transformation et de conditionnement ou les chaînes logistiques pour nourrir la population. (Torre et Pham, 2015).

Le retour de la distanciation sociale

C'est en 1918, lors de la pandémie de grippe espagnole, que le médecin Max Starkloff a défini puis mis en œuvre le principe de «social distancing», que nous traduisons maintenant par distance ou distanciation sociale. Cette méthode, qui ne fait que reprendre et systématiser des pratiques beaucoup plus anciennes, interdisant notamment les rassemblements de plus de vingt personnes, a été appliquée à diverses reprises dans des cas d'épidémie. Des études menées dans la ville de Sydney estiment qu'elles ont permis de sauver entre 100.000 et 260.000 vies à cette occasion, si bien que l'on en déduit qu'elles jouent un rôle majeur dans la réduction de l'impact de l'épidémie en termes de santé publique (Caley et al., 2006). D'autres travaux suggèrent qu'une distanciation sociale, aussi sévère qu'elle soit, n'est efficace que face à des épidémies pas trop virulentes (Reluga, 2010), et que rien ne remplace l'efficacité de la vaccination.

Distance ou distanciation sociale, le terme lui-même est ambigu, au point que le Premier Ministre, dans sa première allocution à ce sujet, avait parlé de distanciation spatiale, et que le Ministère de la santé évoque parfois la distanciation physique, une confusion qui a le mérite de mettre en évidence toute l'ambivalence des termes. En effet, l'éloignement des êtres humains ainsi prescrit prend à la fois une forme spatiale avec la séparation et la distance préconisée par rapport aux autres, mais aussi une forme sociale puisqu'il empêche les interactions et nous isole de nos proches. La notion de distanciation sociale s'avère ainsi judicieuse, puis qu'elle reflète à la fois la nécessité d'éloignement physique (la distance), et le besoin de contact humain entravé par les différents types de mesures barrières (Torre, 2020).

Les proximités inquiètent et fracturent

La proximité devient également un impitoyable révélateur des inégalités et fractures sociales. La taille de l'habitation, le nombre de pièces et le nombre de personnes qui les occupent, la disposition d'un jardin ou d'une terrasse, renvoient à une possibilité de distanciation sociale et de vie en commun plus ou moins importantes en fonction des revenus. Il s'avère bien plus dangereux d'imposer le confinement à l'intérieur des habitations pour des familles très nombreuses, qui seront sans doute plus en sécurité et plus en possibilité de s'écarter si elles sont dehors, en particulier en cas de port de masques. Au-delà du risque couru à attraper le corona, l'exiguïté du logement pour une famille nombreuse rend le confinement difficile. Les proximités sont donc exacerbées et l'espace dont chaque personne dispose est vraiment réduit. Le message du confinement a alors du mal à passer, en particulier quand il s'agit d'économies émergentes, dans lesquelles une bonne partie de la population vit d'activités informelles, qui nécessitent des contacts quotidiens, et ne dispose pas d'une épargne ou de revenus suffisants pour pouvoir cesser toute activité pendant une période même assez courte (Birane Faye, 2020). Sans oublier les bidonvilles ou les favelas

De la même manière la proximité géographique mortifère s'impose aux employés et aux ouvriers des grandes villes, dans les pays développés. Continuant à exercer en première ligne leur activité de soignants, de caissiers, d'éboueurs... contraints à la promiscuité dans les transports en communs raréfiés, ils sont exposés au risque de la maladie, alors même qu'en France ils ne disposent souvent pas des outils les plus simples de la distanciation sociale. On le constate avec les chiffres des décès et

Torre A., 2020, Les proximités dans la pandémie du Covid 19, in M. Dron, et Ph. Kim-Bonbled, *Covid-19 et agriculture : Une opportunité pour la transition agricole et alimentaire ?* Presses des Mines, Paris, 358p.

des personnes atteintes en Région parisienne, qui s'avèrent bien plus importants dans les territoires de l'Est - populaires, avec une forte concentration de population -, que dans ceux de l'Ouest - où les activités peuvent se perpétuer ou s'arrêter à l'intérieur des habitations, quand les habitants ne sont pas partis dans des lieux de villégiature plus accueillants.

Comment mettre de l'ordre dans ces proximités géographiques et ces distances sociales, et aussi comment appréhender le fait que nous prenons maintenant toujours plus de temps à échanger à distance, que les techniques de communications se multiplient, comme le télétravail, la télémédecine ou l'enseignement à distance. Alors, de quoi allons-nous être privés ? Pour le comprendre, il suffit de classer les proximités.

Les différentes catégories de proximités

Pour mettre un peu d'ordre dans ce foisonnement, il est nécessaire de classer les proximités.

La proxémie, développée par l'anthropologue culturel Edward Hall (1966) et les géographes Moles et Rohmer (1978), nous permet de comprendre les souffrances provoquées par l'absence de contact physique et social qui en découle et d'appréhender la notion de distanciation sociale et de zone de confort autour de l'individu. Chaque personne possède autour d'elle une surface, sorte de bulle qui constitue une zone émotionnellement forte ou encore un périmètre de sécurité individuel. Sa dimension varie selon les cultures, mais recoupe quatre zones d'ampleur croissante. La distance intime, qui s'accompagne d'une grande implication physique et d'un échange sensoriel élevé, est utilisée pour embrasser, toucher, c'est celle de l'amour. La distance personnelle correspond aux conversations particulières et aux interactions entre amis ou membres d'une même famille. La distance sociale, qui concerne les interactions avec amis et collègues, s'applique particulièrement bien dans le cadre du travail. Enfin, la distance publique s'impose quand on parle à des groupes. Il résulte, de ces différentes distances, l'existence de territoires de l'individu, qui se définissent en fonction du type d'interactions et des relations qu'il pratique et correspondent au territoire de l'animal social qu'est l'être humain.

Et les relations à distance ? Elles substituent, petit à petit, une autre forme de proximité à la proximité géographique (Torre et Talbot, 2018). Ces autres proximités, tout aussi sociales que cette dernière, actent la séparation des corps et des personnes par le développement des technologies de l'information et de la communication. Il s'agit de l'autre proximité, la proximité organisée, qui n'est pas d'essence géographique mais relationnelle. Elle a toujours existé entre les personnes, décrivant les gens que l'on aime, les amis, la famille avec qui l'on se sent proche parce que l'on partage les mêmes origines, la même culture, les mêmes manières de voir le monde. Grâce au développement des technologies de l'information et de la communication (TIC) comme Internet ou les réseaux sociaux ces relations permettent d'échanger des connaissances et de travailler à distance, en s'abolissant largement des contraintes de proximité géographique, donc de distance, en particulier. Aujourd'hui, elles se développent toujours davantage et modifient notre vision de la société et notre vie au jour le jour.

Conclusion : quelles proximités ?

Alors, pouvons-nous abdiquer notre proximité géographique et nous tenir soigneusement à distance ? Certainement pas : le tenter nous ferait encourir de graves risques psychologiques, et mettrait également à mal nos relations sociales. Il est possible de s'appuyer sur les ressources de la proximité organisée pour fonctionner à distance et survivre en temps de pandémie, mais nous sommes des animaux sociaux, qui ont aussi besoin de sentir, de toucher et d'embrasser. Par ailleurs,

Torre A., 2020, Les proximités dans la pandémie du Covid 19, in M. Dron, et Ph. Kim-Bonbled, *Covid-19 et agriculture : Une opportunité pour la transition agricole et alimentaire ?* Presses des Mines, Paris, 358p.

il est clair que le retour à l'alimentation et aux préoccupations agricoles implique un accroissement des relations de proximité géographique dans la production, au détriment des chaînes de valeurs globalisées. Mais les achats en ligne ou la disposition des produits alimentaires dans des drive spécialisés vont maintenir et développer l'importance des relations à distance. Une fois de plus, les deux proximités s'avèrent indissociablement unies pour contribuer à la réussite de nos relations sociales, au développement de notre économie et au maintien de notre souveraineté, ainsi qu'à l'art de faire société.

Références

Birane Faye S.L., 2020, La distanciation sociale au Sénégal, un remède au Covid-19 qui a du mal à passer, *The Conversation*, 29 Mars, <https://theconversation.com/la-distanciation-sociale-au-senegal-un-remede-au-covid-19-qui-a-du-mal-a-passer-134810>

Bourdeau-Lepage L., Torre A., 2020, Proximity and agglomeration, two understanding keys of city, in Glaeser E., Kourtit K. and P. Nijkamp (eds.) *Urban Empires, Cities as Global Rulers in the New Urban World*, Routledge.

Caley P., Philp D.J., McCracken K., 2007, Quantifying social distancing arising from pandemic influenza, *Journal of the Royal Society Interface*, October, <https://doi.org/10.1098/rsif.2007.1197>

Hall E.T., 1966, *The Hidden Dimension*. Anchor Books.

Moles A., Rohmer E., 1978, *Psychologie de l'espace*, Tournai, Casterman.

Rastoin J.L., Meynard J.M., 2020, L'urgence de systèmes alimentaires territorialisés, *The Conversation*, 21 avril. <https://theconversation.com/lurgence-de-systemes-alimentaires-territorialises-136445>

Reluga T.C., 2010, Game Theory of Social Distancing in Response to an Epidemic, *PLoS Computational Biology*, May; 6(5): <http://doi.org/10.1371/journal.pcbi.1000793>

Torre A., 2020, Eloge de la distanciation sociale, *Carnets de l'EHESS, Perspectives sur la Coronavirus*, Mai.

Torre A., Pham H.V., 2015, Des usines, des champs et des villes : maillage territorial et polarisation régionale, in Rastoin J-L, Bouquery J-M (eds.), *Les industries agroalimentaires en France*, La Documentation Française, Paris, 253 p.

Torre A., Talbot D., 2018, Proximités : retour sur 25 années d'analyse, 2018, *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*. 5-6, 917-936.

Ferretti L., Wymant C., Kendall M., Zhao L., Nurtay A., Abeler-Dörner L., Parker M., Bonsall D., Fraser C., 2020, Quantifying SARS-CoV-2 transmission suggests epidemic control with digital contact tracing, *Science*, DOI: 10.1126/science.abb6936